
Rivages de l'Europe...

Michèle Petit

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/strates/3773>

DOI : [10.4000/strates.3773](https://doi.org/10.4000/strates.3773)

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1992

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Michèle Petit, « Rivages de l'Europe... », *Strates* [En ligne], 6 | 1992, mis en ligne le 22 novembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/3773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.3773>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rivages de l'Europe...

Michèle Petit

« Comme ça ou autrement par chez nous on était toujours en train de bourlinguer. »

ELYTIS. L'Odyssee¹.

- 1 C'est le périple d'une famille originaire d'un village des Cyclades où la position sociale était fonction de l'horizon géographique qu'évoque Frosso Vassilikioti dans les pages qui suivent. De ces Grecs insulaires, hommes de négoce et de plume, qui s'affairaient de la mer Noire au Levant, d'Ukraine en Éthiopie.
- 2 Tout commence dans une île. Les îles, le plus souvent, on veut les voir fermées. C'est l'espace rêvé de la monographie, de l'utopie, du paradis. Il est, de fait, des îles dont on pourrait croire qu'elles sont sans rivages. Les villages y sont retirés, défensifs, juchés en haut d'une route chaotique. On s'y serre entre soi, les habitants tournent le dos aux horizons lointains, comme s'ils étaient entourés de murailles infranchissables. En bas près de l'eau ne subsistent que des « échelles » pour les fous qui consentent au voisinage douteux de la mer. Mais il en est d'autres, à quelques dizaines de lieues marines de là, où le village se coule dans la Méditerranée, où l'on a construit une jetée pour rentrer un peu plus avant dans les vagues, le dimanche soir, à la promenade. En Égée comme partout au monde, il est des îles de terre, il est des îles de mer. Les unes semblent immobiles, les autres flottent au vent. À Mykonos, toute de rochers, d'une terre sauvage et de murets de pierres charriées, des siècles de vents bleus ont poussé vers les rivages des générations de marins.
- 3 Au début du XVIII^e siècle, nous apprend Tournefort², « *les matelots de Mycone passent pour les plus habiles de tout le pays ; il y a pour le moins cinq cents hommes de mer dans cette île, et l'on y compte plus de cent bateaux, outre quarante ou cinquante gros caiques destinés pour le négoce de Turquie et de la Morée* »... Mykonos est passée sous contrôle ottoman depuis 1540, après avoir été administrée par Venise pendant cent cinquante ans. La puissance des patriciens latins tenait à leur habileté maritime et commerciale ; celle des Ottomans, régis par un système théocratique et terrien, reste marginale en Égée. Comme beaucoup d'îles, Mykonos garde longtemps une relative indépendance vis-à-vis des Turcs, tout en maintenant un lien étroit avec les puissances occidentales.

- 4 Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les « capitaines » égéens jouent de tous les vents. Ils tirent parti des formes d'organisation des populations insulaires pour armer des bateaux et trouver des équipages. Ils profitent de l'influence des Phanariotes, ces familles aristocratiques grecques qui monopolisent, à Constantinople, les charges de « drogman » (d'interprète) de la Porte. Ils s'appuient sur les Occidentaux qui cherchent à coloniser économiquement l'Empire ottoman. Et ils vont battre pavillon russe quand la « troisième Rome », toute à ses efforts de conquête méditerranéenne, se fait reconnaître un droit de protection sur les minorités orthodoxes³. Alors que les puissances européennes s'enlisent dans les guerres de la Révolution française et de l'Empire, les flottes égéennes s'emparent ainsi d'une grande partie du commerce de la Méditerranée, où elles rivalisent avec les marines de la France et de la Grande-Bretagne, et s'assurent le monopole du commerce des grains avec l'Égypte et la mer Noire.
- 5 Vient la révolution de 1821. Les Turcs rendent l'Acropole... à l'arrière grand-père de Frosso. Les gros négociants grecs continuent à s'affairer à l'échelle de l'Empire, ou à échelle plus vaste encore, ne voyant dans la Grèce qu'un marché secondaire, un relais étroit. Ils forment des colonies au Levant, développent celles de la mer Noire, des Balkans. Et c'est ainsi que quelques Mykoniates vont « loin ». En Russie, où ils font vite fortune. Ils commercent, ils achètent des provinces entières. Et ils peuvent aussi se vouloir poètes. Frosso se refuse d'ailleurs à employer le même mot pour désigner ceux qui, parmi eux, « tiennent un crayon », et ceux qui ne font que spéculer sur les biens.
- 6 Après les revers liés à la révolution russe, certains courent vers Alexandrie : la colonie grecque s'y est développée depuis le début du XIX^e siècle, et cinquante ans plus tard quelques marchands hellènes contrôlaient les trois quarts du commerce extérieur égyptien. Puis les manières de traiter les affaires changent : les spéculations se font plus complexes, et bientôt, en 1882, les Anglais matent la révolution nationale et occupent le pays. L'Égypte devient l'un des principaux fournisseurs de leurs industries textiles. Les hiérarchies sont bouleversées.
- 7 Tout au long de la première moitié de notre siècle, le lent déclin des minorités se poursuit. Les ventes de coton permettent à une nouvelle bourgeoisie égyptienne, qui pèsera sur la destinée du pays, de se constituer. Elles assurent encore de beaux jours aux castes d'archontes grecs, qui organisent librement leurs institutions communales. Praticiens de la chose publique, ces bourgeois de la diaspora sont ainsi plus républicains que ceux de la Grèce intérieure. Mais leur libéralisme est étroit. Et l'Alexandrie des années trente, dans laquelle Frosso adolescente se trouve embarquée pour dix ans de sa vie, c'est une société d'ordres, rigide, plus proche de la société de cour décrite par Elias que du capitalisme de Weber.
- 8 Chaque été de sa vie, Frosso fait retour dans son île d'origine. La fin du XIX^e avait amorcé le déclin des flottes cycladiques, qui ne pouvaient résister à l'avènement de la vapeur. Bientôt débutèrent les exils lointains. Les îles plongèrent un peu plus avec le développement du Pirée, après le creusement du canal de Corinthe, et la « catastrophe d'Asie mineure »⁴, qui mettait fin à près de trois mille ans d'hellénisme sur la côte anatolienne. L'Égée ne reliait plus les deux rives d'une civilisation. Les îles ne sont plus désormais qu'une périphérie, qui va contribuer au peuplement de l'agglomération athénienne⁵. De 1928 à 1971, les Cyclades et les îles de l'Égée orientale perdent ainsi le tiers de leur population.

- 9 Jusqu'à ce qu'arrivent les hordes des touristes, poissons dorés attirés dans ces lieux où la mémoire des navigateurs pèse de toute sa légèreté. Et Mykonos devient vite l'une des plus – tristement ? – célèbres du pays : on y compte 560 lits pour les visiteurs en 1965, 1 200 en 1971, ... 35 000 aujourd'hui. Pour quelques 4 000 habitants. Chiffres insensés. Toujours mobiles, les Mykoniates ont fait flèche de tout nouveau bois. Ils ont l'art de l'occasion, ils s'amuse du changement. On reconnaît là ... les attributs de l'ancienne « *mêtis* », cette forme d'intelligence rusée reléguée dans l'ombre par les hellénistes jusqu'à ce que Detienne et Vernant n'aient dévoilé ses tours : « *ce type particulier d'intelligence qui, au lieu de contempler les essences immuables, se trouve directement impliquée dans les difficultés de la pratique* »⁶ – celle du pêcheur se faisant aussi ondoyant que le poulpe. On sait d'ailleurs les rapports qu'elle entretenait avec l'art du marin, obligé d'avancer à l'estime en connivence avec une réalité instable et multiple.
- 10 Familiers du monde, ils goment aussi les distances avec Dieu : les temples des dieux antiques de l'île sacrée voisine ont fini en linteaux et appuis-fenêtre, tout au long des siècles. Et aujourd'hui le saint de la famille se tient à sa place, dans sa petite chapelle attenante à la maison, mais ne semble pas faire trop d'ombre sur la vie. On entretient avec lui un commerce familial, et les vieilles, mêmes dévotes, ne se privent pas, à l'occasion, de lui adresser des bordées de jurons à faire rougir une Française athée.
- 11 Les femmes y veillent aux affaires, qu'elles tenaient en main au fil des siècles. Et c'est donc l'une d'entre elles, qui m'avait toujours semblé avoir toute la mémoire de la Méditerranée dans sa voix, que je suis retournée écouter. Frosso, et ses trois vertus : le courage, la gaîté, la liberté. Une parabole qui court des traités d'économie politique aux maximes chinoises veut que le père construise une affaire, que son fils la consolide, et que le petit-fils soit musicien et dilapide la fortune en folies. Mais le musicien a quelquefois une fille, qui tient alors tout le monde – frère, mari, enfant – à bout de bras, et les remet à flot. On a montré l'importance des femmes dans l'ascension sociale de familles entières⁷. Reste à dire que ce sont souvent elles qui en empêchent d'autres de tomber. Se privant toutefois de réaliser leur propre rêve d'enfance, mais n'en perdant pas pour autant l'élégance de rire...



Mykonos vue par Thomas Hope en 1790.

NOTES

1. Odysseus ELYTIS. L'Odyssee, traduit par Xavier BORDES et Robert LONGUEVILLE, in *Odysseus Elytis, un méditerranéen universel*, B.P.I. Centre Georges Pompidou/Éditions Clancier-Guenand, Paris, 1988.
2. Joseph PITON de TOURNEFORT, *Voyage d'un botaniste*, T. I, La Découverte, Paris, 1982, p. 241-248.
3. Lors de la guerre de 1770-1774, qui opposa la Russie aux Turcs, les Russes trouvèrent des concours actifs dans les Cyclades, auprès de leurs « frères de religion » – notamment à Mykonos. Les représentants officiels ou officieux de l'Impératrice devaient ensuite s'y multiplier. La mairie actuelle se trouve dans l'ancienne demeure de l'un d'entre eux, le comte Voïnovitch. Cf. Jean BAELEN, *Chronique d'une île de l'Égée*, Les Belles Lettres, Paris, 1964, p. 72-77.
4. En 1920, le traité de Sèvres avait confié l'administration de Smyrne et de son arrière-pays à la Grèce. En août 1922, l'armée hellène y fut écrasée par les Turcs, qui massacrèrent des milliers de Grecs et incendièrent la ville. Le traité de Lausanne consacra l'évacuation d'Anatolie de plus d'1,5 million de Grecs.
5. Cf. E. Kolodny, *La population des îles de la Grèce*, Edisud, Paris, 2 tomes + atlas.
6. Cf. Marcel DETIENNE et Jean-Pierre VERNANT, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Champs Flammarion, Paris, 1978.
7. Voir par exemple les travaux d'Isabelle BERTAUX-WIAME, qui montre, à partir du recueil d'histoires de familles, que les femmes sont les « pivots » de leur transformation sociale (Le projet familia, *Annales de Vaucresson*, 26, 1987, De la famille comme unité de production artisanale, *Cahiers de l'APRE*, 4, 1986. Ou ceux d'Olivier SCHWARTZ (*Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, Paris, 1990.)

AUTEUR

MICHÈLE PETIT

Ingénieur au CNRS, elle poursuit des recherches sur la dynamique des identités culturelles. Après avoir travaillé sur la diaspora chinoise d'Asie, elle axe actuellement ses recherches sur la Grèce insulaire et la France méditerranéenne.